



Origène et les étapes du parcours (3^{ème} partie)

Nous arrivons maintenant à ce qui représente pour Origène l'étape finale du parcours : la contemplation de Dieu. C'est le désir de voir Dieu qui poussa tant de premiers chrétiens à aller dans les déserts d'Égypte, de Palestine et de Syrie. Ils voulaient consacrer leur vie à vivre selon l'enseignement de Jésus et à suivre ses conseils pour transformer totalement leur manière d'être et passer d'une vie fondée sur la multiplicité à une vie d'unité totale.

Moïse, l'un des Pères du désert les plus vénérés du IV^e siècle av. JC, dans le désert égyptien de Scété, dit à Jean Cassien et à son ami Germain - comme Jean Cassien l'a rapporté dans sa première *Conférence* - que le but du moine est la vision du *Royaume de Dieu*, une vision de l'unité pure. Mais avant de pouvoir y arriver, il les prévenait qu'il leur faudrait parvenir à la *pureté du cœur*, ce qui impliquait de purifier et guérir les désirs de l'ego. Évagre, le principal maître de Cassien, appelait ces désirs, les *mauvaises pensées*. D'après lui, atteindre cet état de *pureté du cœur* demandait une double discipline : premièrement la pratique de renoncer aux pensées et aux images, en passant d'une pensée discursive à la pure conscience dans la prière, et deuxièmement la *garde des pensées*. Celle-ci demande d'être conscient de nos sensations, nos sentiments et nos pensées le reste du temps, lorsque nous ne sommes pas réellement en prière. Cette pratique est ce que nous appelons aujourd'hui la *pleine conscience*. Pratiquer une attention soutenue sur notre mot de prière nous rend capable, dans la vie quotidienne, de maintenir l'attention uniquement sur ce qui est là devant nous, que ce soit d'autres personnes ou la création. Les premiers chrétiens affirmaient que : « Comme vous priez, vous vivrez ». La vie et la prière étaient toutes deux nourries par cette pureté de l'attention.

Mgr Kallistos décrit ainsi cette dernière étape : « Nous voulons atteindre une conscience unifiée dans laquelle nous sommes conscient de la présence divine, mais sans avoir à l'esprit aucune image ni forme particulière ni phrase verbale : être relié et un dans un amour qui est apophatique, non-iconique. ... Il existe cependant une distinction claire entre la contemplation de Dieu dans la nature et la contemplation de Dieu dans une union sans intermédiaire. Pour beaucoup d'entre nous, lorsque nous lisons dans les œuvres des mystiques ce qui concerne la vision directe de Dieu au-delà de toutes pensées, nous pensons que c'est bien au-delà de nos capacités actuelles. Mais contempler Dieu dans la nature et reconnaître la présence divine en toutes les choses créées autour de nous est à la portée de nous tous. Si l'on fait cette distinction, la contemplation devient beaucoup plus accessible. Nous sommes tous des contemplatifs, et la contemplation est possible quel que soit notre mode de vie. Personne n'est exclu. Nous pouvons tous proclamer le monde en Dieu et Dieu dans le monde ».

A partir de cet exposé de la pensée d'Origène, nous voyons clairement combien l'enseignement de John Main est tout à fait conforme à l'enseignement d'Origène, tel qu'Évagre l'a précisé et que Cassien l'a ensuite expliqué et développé.

Il est intéressant de noter qu'en parvenant à la fin de ce cycle d'*enseignements hebdomadaires*, nous sommes arrivés là où nous avons commencé : l'importance de la simplicité de la pratique qui consiste à porter l'attention sur notre mot.

(Extrait de '*Journey to the Heart - Christian Contemplation through the centuries – an Illustrated Guide*' [Voyage vers le cœur – La contemplation chrétienne à travers les siècles. Un guide illustré], sous la direction de Kim Nataraja, Canterbury Press, Norwich, 2011, 352 p., Paperback, 2012).